

CONFERENCE DE PRESSE DE
L' I N S T I T U T D E L A V I E

tenue sous la Présidence de JEAN ROSTAND, de l'Académie Française

le 3 juin 1964 à 16 h 30

dans la Salle de Conférences de
l'Union Internationale des Chemins de Fer
14 rue Jean Rey - Paris XVIe

en présence de :

- MM. Louis ARMAND, Jean ROSTAND, de l'Académie Française
- MM. Roger HEIM, Jean PIVETEAU, Pierre PRUVOST, de l'Académie des Sciences
- MM. Raymond ARON, René POIRIER, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

et de (par ordre alphabétique) :

MM. Jacques de BOURBON-BUSSET
François de CLERMONT-TONNERRE
Marcel DELONQUE
Denis FORESTIER
Maurice MARCIS
Arnaud de VOGUE

I - PRESENTATION DE L'INSTITUT DE LA VIE

Discours d'Ouverture de JEAN ROSTAND, de l'Académie Française

COMMUNICATIONS DE (par ordre d'intervention) :

- Maurice MAROIS, Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Délégué Général de l'Institut de la Vie
- Jean ROSTAND, de l'Académie Française.
- Roger HEIM, de l'Académie des Sciences
- Gabriel MARCEL, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques
- Denis FORESTIER, Président de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale
- Marcel DELONJUE, Président Directeur Général de la Société des Ciments Lafarge
- Arnaud de VOGUE, Président Directeur Général de la Compagnie de Saint-Gobain
- François de CLERMONT-TONNERRE, Président de la Fondation des Anciens Combattants du Monde, Secrétaire Général de l'Institut de la Vie
- Jacques de BOURBON-BUSSET
- Pierre PRUVOST, de l'Académie des Sciences
- Jean PIVETEAU, de l'Académie des Sciences

DEBAT

- Ouverture par Louis ARMAND, de l'Académie Française
- Questions de
 - ME. Hilcire CUNY
 - Jean FARRAN
 - KI.GENECK
 - Charles-Auguste BONTELEPS
 - Mme GERARD de PARREL
 - MM. Guy LEVRIER
 - WEBER

- Réponses de :

M. Jean ROSTAND, de l'Académie Française

Louis ARMAND, de l'Académie Française

René POIRIER, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques

Marcel DEMONQUE

Maurice MAROIS.

DISCOURS D'OUVERTURE DE M. JEAN ROSTAND

Messieurs,

Je vous remercie d'abord d'être venus si nombreux car cette salle est vraiment très grande et presque pleine, semble-t-il. Je vous remercie d'avoir trouvé dans ce Paris bousculé et fiévreux du mois de juin, dans ce Paris où tout vous sollicite, les expositions, les cocktails, toutes sortes de manifestations mondaines et parisiennes, d'avoir trouvé le temps de venir ici pour écouter des hommes sérieux, des hommes graves vous parler de problèmes extrêmement importants, de problèmes qui ne sont pas des problèmes parisiens, qui ne sont pas des problèmes d'actualité, mais qui concernent le monde entier, qui sont de tous les temps et de tous les lieux. Ces problèmes essentiels seront en effet l'objet des études de l'Institut de la Vie.

L'Institut de la Vie, je vous le rappelle, a été créé, il y a déjà plusieurs années par le Professeur Maurice MARCIS, agrégé à la Faculté de Médecine, physiologiste et histologiste éminent et par M. de CLERMONT-TONNERRE.

C'est M. MARCIS qui va d'abord vous exposer d'une façon générale les buts, les objectifs essentiels de cet Institut de la Vie et ensuite vous entendrez quelques-uns d'entre nous vous expliquer pourquoi nous avons rejoint M. MARCIS, pourquoi nous nous sommes intéressés à l'Institut de la Vie et comment nous considérons que doit se développer son oeuvre. Je passe d'abord la parole à M. Maurice MARCIS.

MAURICE MAROIS

L'homme de science sait que le destin des hommes se joue aussi dans les laboratoires. Le biologiste sait que la vie est précieuse et qu'elle est fragile. Il a rendez-vous chaque jour avec le mystère de la vie. Il a appris à l'estimer, à la respecter, à l'admirer. Il en soupçonne l'histoire fabuleuse, héroïque et il voit bien qu'aujourd'hui c'est de l'homme son actuelle forme suprême que viennent les menaces les plus graves.

La vie n'a pas été improvisée. Elle est le fruit de l'effort de millions de siècles : l'évolution est un fait historique et nous montre la lente montée de la vie vers les formes supérieures d'organisation. La vie dépense sans compter pour survivre. Elle est animée d'une prodigieuse force d'expansion. Et elle est appelée à un long avenir. La terre serait habitable pour l'homme pendant encore 6 milliards d'années avant qu'elle n'achève son destin cosmique. C'est dire qu'il reste à l'humanité un chemin mille fois plus long que celui qu'elle a parcouru depuis l'apparition du premier homme.

Grand avenir de la vie certes, mais avec ou sans l'homme. Car la vie est menacée dans ses formes supérieures. La rançon de l'organisation est une plus grande fragilité. Au sommet de l'évolution, l'homme détient aujourd'hui le moyen d'interrompre le fil de son destin.

La science n'est pas seulement une marche vers la connaissance. Elle est aussi une marche vers la puissance. Et cette puissance peut être utilisée pour les plus grands accomplissements humains ou pour l'anéantissement. Les savants sont conscients de la situation nouvelle dans laquelle la science place l'homme : entre l'explosion de l'atome et l'explosion démographique. Mais voici que la science approche d'un autre point critique : celui où l'homme pourra transformer l'homme.

Ainsi la science est-elle devenue un instrument du destin de l'homme. Et deux maîtres mots s'imposent à nous : prise de conscience et responsabilité. Le problème majeur de notre temps est celui de l'articulation de la science et de la liberté. Qu'allons-nous faire avec notre liberté du pouvoir que la science nous donne ?

Ce problème dépasse infiniment le savant. Il concerne la conscience universelle ; mais, dans ce débat, le savant ne peut pas éluder sa responsabilité propre. Et son attitude varie en fonction de son degré de lucidité, de sa philosophie, de son tempérament. Cette attitude oscille entre l'indifférence dans le confort intellectuel et la remise en question de la finalité de la science. La remise en question s'exprime par le désespoir résigné, l'inquiétude militante, l'objection de conscience ou le renoncement.

La voie de l'Institut de la Vie est de dépasser la contestation, de mesurer la dimension du pouvoir qu'il s'agit en adulte de dominer, enfin de proclamer notre volonté de poursuivre l'aventure humaine et l'aventure de la science.

Le 8 septembre 1930, nous avons lancé un double appel :

" A tous les hommes de science, afin qu'ils mettent en commun leurs préoccupations et leurs espoirs, qu'ils perçoivent l'immense attente du monde et qu'ils apprécient plus clairement encore s'il se peut leurs responsabilités dans la Cité.

A tous les hommes afin qu'ils mesurent le prix de la vie et sa fragilité et qu'ils aident la science à en assumer la défense. Ainsi devait être rompue la solitude de l'homme de laboratoire, par un double mouvement des hommes vers la science et de la science vers les hommes.

Nous avons invité les hommes de science à s'unir avec les hommes du plus haut niveau de conscience et à édifier un haut-lieu, une institution qui aurait valeur de symbole.

Nous avons proposé que soit donné à cette institution le nom d'Institut de la Vie".

Cet appel fut immédiatement entendu et aujourd'hui l'Institut de la Vie est une force en marche.

Son objet est d'engager le dialogue de la science et des hommes sur le thème de la vie et des raisons de vivre, d'élaborer une stratégie universelle de la vie et de l'avenir humain, de préserver le droit imprescriptible de l'humanité future à exister selon sa nature, et à se perpétuer sans se démentir, de protéger l'espèce humaine sans excepter aucun canton de notre planète, aucun rameau de la famille humaine, d'assurer son progrès, de sauvegarder et d'enrichir ses valeurs de vie. L'objet de l'Institut de la Vie est encore, d'apporter aux gouvernements et à l'ensemble des hommes des éléments de jugement sur la valeur de la vie et sur les grandes options biologiques et éthiques devant lesquelles nous nous trouvons placés, d'aider à éduquer la liberté de la plus grande masse d'hommes afin qu'elle assume la responsabilité de notre destin commun.

Dans l'Institut de la Vie, la science fait régner sa charte fondamentale: l'objectivité, l'honnêteté intellectuelle, le service de l'homme.

L'institution conduit son action avec gravité et rigueur pour éviter tout détournement vers des objectifs polémiques, idéologiques, restrictifs ou négateurs.

L'activité passée de l'Institut de la Vie s'est traduite par:

- le rassemblement d'hommes de toutes les disciplines, de tous les niveaux de responsabilité, de tous les milieux sociaux, sans exclusive, savants, philosophes, sociologues, juristes, économistes, éducateurs, hommes d'application industrielle etc...

- le rassemblement de grandes organisations nationales et internationales représentatives de la multitude des hommes.

- l'édification de statuts nationaux et internationaux.

- l'étude de quelques grands thèmes: passé et avenir de la vie, la défense de l'espèce, science et responsabilité, la vie et le sacré, l'économie et la vie, civilisation urbaine et santé mentale ...

L'Institut de la Vie compte en France 4 500 membres. Mais il ne s'agit pas de la France seule. L'entreprise n'est pas d'un seul pays. Elle est universelle. De nombreuses sections sont nées ou sont en voie de constitution sur tous les continents et je tiens à saluer la ville de Genève où a été fondée la première section hors de France. Dès aujourd'hui nous sommes une cohorte d'hommes de l'abstrait et d'hommes du concret, notre institution est un creuset où se fondent en un étonnant alliage les expériences les plus différentes et parfois les plus contraires, les philosophies les plus éloignées; et la diversité des personnalités réunies devant vous témoigne de la volonté de réaliser ensemble, au-delà de nos différences, l'oeuvre commune.

L'Institut de la Vie annonce:

1°) la fondation d'un prix annuel qui sera décerné à une personnalité ayant bien mérité de la vie, soit pour l'avoir défendue, soit pour l'avoir illustrée. Ce prix sera attribué sans distinction de nationalité. Son jury provisoire est constitué par le Comité de Patronage et le Grand Conseil de l'Institut de la Vie. Le montant de ce prix est d'un minimum de 5 millions d'anciens francs.

2°) l'organisation de cycles d'études et de colloques pour lesquels il sera fait appel à des personnalités du monde entier de spécialités différentes.

Ces travaux prépareront la création de l'Institut de réflexion doctrinale et de recherche fondamentale et appliquée.

Dans cet institut, la vie prise dans son acception la plus large, sera considérée dans toutes ses dimensions.

3°) l'édition d'une publication périodique, les Cahiers de l'Institut de la Vie, ouverte comme une tribune aux auteurs des catégories les plus diverses: savants, biologistes, juristes, sociologues, économistes, moralistes, éducateurs etc... qui constituera à la fois le carrefour d'idées et le moyen de diffusion. Outre les articles de fonds et les travaux originaux, les Cahiers de l'Institut de la Vie présenteront les compte-rendus des activités nationales et internationales de l'Institut.

4°) la diffusion des informations auprès du plus large public grâce aux moyens modernes.

5°) l'organisation d'un Congrès institutionnel mondial.

L'Institut de la Vie est un groupe d'hommes qui a décidé de mettre la vie à l'ordre du jour et de la proposer comme thème d'unité aux hommes.

L'Institut de la Vie est conscient de la beauté de la vie, de l'unité du genre humain, de l'inéluctable et impérative solidarité des vivants. Il se veut passionnément optimiste et il croit à la grandeur de l'homme qu'il invite à une réflexion adulte et libre. Il est lucide sur la force et l'ampleur du mouvement de la vie, mais aussi sur la fragilité de ses formes supérieures. Il appelle à la vigilance car la maîtrise de la terre et d'une parcelle de l'univers est dérisoire si la conscience de l'homme ne grandit pas à proportion de sa puissance.

COLLATIONNÉ DE JEAN ROSTAND

Mesdames et Messieurs,

Parmi les aspects très variés de l'activité de l'Institut de la Vie telle que vous l'a définie M. Morois, je soulignerai pour ma part celui qui concerne la défense de l'homme, la défense de la vie humaine car il est bien évident que quand nous disons: Institut de la Vie, cela veut dire Institut de la Vie humaine.

On nous a fait quelquefois remarquer, au cours de certaines réunions, que cet aspect défensif pouvait paraître un peu négatif. C'est possible, je ne demande pas mieux que de lui ajouter éventuellement un aspect plus positif, plus constructif, mais pour ma part je pense que cet aspect défensif est déjà extrêmement important et je n'ai aucun scrupule à le souligner. L'Institut de la Vie se propose donc de défendre la vie humaine, la vie humaine dans l'individu, la vie humaine dans l'embryon, la vie humaine déjà dans le germe c'est-à-dire dans ces molécules héréditaires qu'on appelle les gènes et qui constituent le patrimoine héréditaire de l'espèce.

M. Morois tout à l'heure a prononcé le mot d'optimisme et en effet on nous dit: "Mais alors, vous avez une philosophie optimiste". Cela est peut-être trop dire, je ne pense pas que nous soyons tous des optimistes et d'ailleurs il est très heureux qu'il y ait des divergences à l'intérieur de l'Institut de la Vie. Il est évident que pour faire partie de l'Institut de la Vie il faut un minimum d'optimisme. Je pense que de grands philosophes du pessimisme comme Schopenhauer ou Hartmann auraient refusé de faire partie de l'Institut de la Vie, eux qui préconisaient le suicide cosmique. Bien sûr, nous ne sommes pas de grands pessimistes comme Schopenhauer et Hartmann mais nous ne pensons pas que tout va bien, nous ne sommes même pas du tout assurés que l'espèce humaine ne va pas finir dans une catastrophe épouvantable, dans une catastrophe déclenchée par la guerre atomique, mais, nous avons ce minimum

d'optimisme qui permet d'avoir un peu de courage devant l'époque et ce minimum d'optimisme qui fait que du moment que la vie humaine existe, cette vie humaine qui est certainement ce que la vie a fait de mieux sur la terre et peut-être même dans le monde, nous voulons qu'elle continue et qu'elle continue dans les moins mauvaises conditions possibles. Voilà en tout cas quel est mon point de vue.

Alors la défendre contre quoi cette vie humaine?

Les facteurs de destruction sont nombreux et ils sont des sujets d'inquiétude. Il y a d'abord les conditions mêmes de la civilisation. En réduisant le jeu de la sélection naturelle elles contribuent par elles seules à dégrader l'espèce. Nous en avons un exemple dans l'augmentation des diabètes héréditaires: depuis qu'on a découvert l'insuline le nombre de diabètes héréditaires s'est accru considérablement. Pourquoi? parce que grâce à l'insuline des individus survivent, se reproduisent, font souche, qui auraient été éliminés autrefois à l'époque ancienne de l'état sauvage; et ces individus transmettent par conséquent leurs tares et les conditions mêmes de leur maladie.

Il y a aussi les agressions directes, constantes, continues à l'égard du patrimoine héréditaire:

- agressions par le fait de la médecine; la médecine n'est pas coupable, bien entendu, puisqu'elle fait par ailleurs beaucoup de bien mais enfin elle fait aussi du mal il faut le savoir, agressions par la radiothérapie, par la radioscopie, par la radiographie.

- agressions par l'industrie atomique, qui non seulement fait du mal aux gènes de son personnel mais encore fait du mal par les déchets radioactifs dont on ne sait pas très bien comment se débarrasser,

- explosions nucléaires qui disséminent des poussières radio-actives et déposent du strontium radio-actif par exemple dans

les os des enfants. Nous savons maintenant que depuis le début des explosions nucléaires tous les enfants du monde contiennent une proportion excessive de strontium radio-actif; par conséquent chaque explosion nucléaire il faut le savoir, d'où qu'elle vienne, est un petit attentat contre le patrimoine héréditaire.

- il y a encore l'abus des médications chimiques, ce qu'on peut appeler l'ergie médicamenteuse. Chaque Français absorbe en moyenne 16 grammes de médicaments par jour. C'est quand même un peu excessif.

Je n'en finirai pas si je vous énumérais toutes les causes d'atteinte au patrimoine héréditaire et la pollution de l'air et la pollution des eaux et la pollution des mers, etc.

Voilà donc, pour ma part, ce qui me paraît le plus important dans l'oeuvre de l'Institut de la Vie.

J'ai commencé par le dire, il y a d'autres aspects mais c'est celui-là qui m'intéresse le plus.

Alors que pouvons-nous faire contre tout cela? Nous chercherons, il s'agit de centraliser des documents, de réunir des statistiques, d'étudier tous ces problèmes fondamentaux, et aussi de relier entre eux des hommes de diverses disciplines car la liaison n'est pas toujours faite suffisamment entre les médecins et les biologistes: il y a beaucoup de catastrophes qui sont venues du fait que les médecins ignoraient telle ou telle découverte biologique, que la liaison n'est pas assez faite entre le biologiste et les ingénieurs, que la liaison n'est pas assez faite entre le biologiste et le physicien, et le sociologue et le psychologue. Il y a donc tout un travail de liaison que nous souhaitons faire par l'Institut de la Vie.

Nous voudrions enfin que l'Institut de la Vie devienne, le mot est un peu présomptueux, une sorte de haut lieu où se débattent ces grands problèmes de l'avenir, une sorte d'organe central de l'humanité où l'humanité prenne conscience d'elle-même, prenne conscience des dangers qui la menacent où elle se pense en tant qu'espèce. Voilà comment nous concevons l'Institut de la Vie.

JEAN ROSTAND

Je passe maintenant la parole à Roger HEIL

Roger HEIL

Quand je suis arrivé tout à l'heure j'ai pensé introduire quelques réticences dans ce débat et appeler à quelques contradictions qui m'auraient donné tort probablement, mais je crois qu'après l'exposé de M. Larois et après les précisions de M. Jean Rostand qui me touchent au fond du cœur, je crois que ce n'est pas seulement un cri d'alarme que je pousserai mais un cri d'espoir.

Je ne dirai plus rien de ce que M. Rostand a dit si remarquablement en ce qui concerne les problèmes qui touchent la protection de la vie de l'homme et la protection de la nature.

Je me contenterai peut-être de reprendre quelques thèmes d'un premier colloque de l'Institut de la Vie. Mais je crois que nous sommes tous d'accord finalement.

On a parlé d'une orientation à donner aux recherches et au bon usage des découvertes qu'il faudrait imposer.

On ne peut pas orienter des recherches futures. La vraie recherche naît comme une étincelle d'un brasier, brusquement, d'une façon imprévue, et les grandes découvertes ce sont les isolés qui les font; le travail en équipe est réservé aux mises au point, aux travaux d'orientation. D'autre part nous ne sommes pas seuls: il y a le gouvernement, il y a l'armée, il y a la politique, ce sont peut-être eux qui aussi dirigent les recherches; il y a là par conséquent, a priori, une certaine impuissance à pouvoir s'introduire dans le débat. Je voulais simplement poser le problème.

D'autre part est-ce que l'homme désire véritablement déterminer son destin? Ceux qui parlent ici sont des hommes qui dirigent, ou qui pourraient diriger, qui devraient diriger mais il y a la masse humaine.

On a dit que l'humanité entrait dans un âge scientifique. Je crois que c'est peut-être un manque de modestie de le dire. Avant nous il y a eu d'autres œuvres, il y a eu d'autres civilisations. Il y a eu l'âge des animaux de traits, il y a eu le moteur à explosion et Dieu sait si l'automobile a modifié nos conceptions sur la vie pratique et sur les mœurs. Et puis n'oublions pas que nous sommes l'homme européen celui qui représente une certaine manière de concevoir la science dont vous avez dit, M. Marcis, qu'elle devait se traduire par un principe d'action. Autres civilisations, autres conceptions: le primitif dont l'observation perforante est une qualité que nous avons perdue, les grandes civilisations asiatiques que nous dédaignons quelque peu, en partie à juste titre, parce qu'elles tournent toujours en rond peut-être autour de la méditation. N'oublions pas enfin que nous sommes les conquérants du monde et nous avons peut-être des raisons de considérer que nous pourrions être plus modestes qu'il semblerait car finalement après la voûte romane ce fut la cathédrale gothique, la flèche et maintenant nous continuons, nous continuons avec les fusées intersidérales mais peut-être tournons un peu sur nous-mêmes.

Je ne crois pas qu'il appartienne aux hommes de science de conduire la raison. Je pense qu'un paysan qui a beaucoup de jugement pourrait lui aussi nous apporter sa pensée et peut-être son bon sens. On a dit: "La science doit être défendue", la science en elle-même n'a pas besoin d'être défendue, mais, mon cher Confrère, c'est vous qui avez dit aussi le mot: "C'est la vie qui doit l'être" et alors là nous entrons dans le programme de ce que peut être notre institution, programme qu'il faudra évidemment définir en ajoutant nos moyens.

Pouvons-nous véritablement en endosser la responsabilité ? Nous le verrons bien. Devant la dégradation de l'être humain, le cancer, la pollution, l'érosion, la surpopulation, le grouillement des masses créées de plus en plus pour souffrir, puisqu'elles sont

de plus en plus exposées à faire la guerre ou à mourir de faim, nous pouvons ajouter notre voix à celle des autres. Evidemment il n'y pas pas place seulement pour l'amour sur cette terre : il y a la haine, il y a le mensonge, il y a le profit, il y a la stupidité, il y a l'inutilité, elles appartiennent à l'homme, à tous les hommes, à ceux d'aujourd'hui aussi.

Avec M. Jean ROSTAND je dis oui, défendre la vie ; avec M. BELANGER je dis : ne jamais travailler comme individu contre l'homme.

Il faut d'abord défendre notre berceau et quand je dis berceau, je dis, tout ce qui a présidé à notre naissance, tout ce dont nous venons ; j'entends notre berceau parce que sans berceau il n'y aura plus de vie humaine, il y aura peut-être des fantômes, pas même des automates et des pylônes, beaucoup de pylônes, il n'y aura plus de rossignols, il n'y aura plus d'amour et les automates mangeront debout faute de place. Eh bien, Messieurs, opposons au bruit, à la pollution, à tout ce dont nous venons de parler, à tout ce dont M. Jean ROSTAND vient de vous parler, opposons notre propre sentiment, notre publicité si je puis employer ce mauvais mot, essayons de lever des régiments d'hommes qui nous comprennent, réalisons un programme, un programme constructif, abordons des problèmes ; je ne suis pas persuadé que nous soyons d'accord sur tout, je ne suis pas persuadé que nous soyons d'accord sur la limitation des naissances, mais je le dis encore une fois j'avais l'intention d'introduire ici quelques réticences et après vous, mon cher Confère, après M. MAROIS c'est un cri d'espoir que je prononce ici.

JEAN ROSTAND

Vous allez entendre maintenant lire un message de M. Gabriel MARCEL, lu par le professeur PCIRIER.

Lecture par René POIRIER de la communication de GABRIEL MARCEL

Les menaces qui pèsent sur la vie, particulièrement dans les grands Centres urbains, sont de plus en plus manifestes. Beaucoup d'entre elles sont journallement évoquées dans la presse. Là où il s'agit par exemple de la pollution de l'atmosphère ou de celle des eaux, il appartient exclusivement à des experts de chercher comment elles peuvent être conjurées.

Mais il est trop clair qu'on ne peut pas s'en tenir à ces études partielles et qu'il faut tout d'abord dresser un catalogue des problèmes qui se posent. Mais ceci est encore notoirement insuffisant. Un travail difficile s'impose à la réflexion, car il s'agit non seulement de chercher les causes principales de cet accroissement des menaces qui pèsent sur la vie, mais de se demander comment il se fait que celle-ci sous des espèces qui la rendent pour elle-même méconnaissable et qui relèvent le plus souvent de la pensée technicienne, devienne pour elle-même le plus dangereux des adversaires.

Poser la question, c'est reconnaître que la notion même de la vie recèle une ambiguïté redoutable. Comment ne pas constater que le développement, que l'enrichissement constant des connaissances positives portant sur les phénomènes vitaux s'accompagne d'une ignorance, d'une incompréhension, on peut même dire d'une cécité croissante là où il s'agit de la vie entendue au sens existentiel, ce qui signifie très exactement de la vie en tant qu'elle est la vie de quelqu'un, la mienne ou la vôtre.

D'où la nécessité d'une étroite coopération entre le biologiste d'une part, et de l'autre le philosophe, le moraliste, le juriste et l'économiste pour explorer une situation dans laquelle, du fait de la mutation prodigieuse qui s'opère sous nos yeux, on peut dire que nous sommes immergés sans y rien comprendre. Mais

cette exploration n'a de valeur que si elle aboutit à une détermination précise des conditions sous lesquelles la vie peut encore être sauvée.

Comment ne pas voir d'ailleurs qu'on débouche ici sur le problème de l'enseignement considéré dans sa visée essentielle. Il ne faut pas se dissimuler une seconde que l'état d'anarchie dans lequel se trouve aujourd'hui l'enseignement en France, par delà toutes les causes précises qu'on peut lui assigner tient sans doute profondément à l'ignorance et à la méconnaissance que j'ai dites.

La vérité est que ce qui fait de plus en plus cruellement défaut est une axiologie qui pour le biologiste non philosophe réduit à ses seules ressources méthodologiques, est de toute évidence impensable, car les critères qu'il faut s'évertuer à définir ne sont pas et ne peuvent pas être biologiques. N'importe quelle vie ne peut pas être regardée comme par elle-même précieuse. Il est à craindre qu'il ne faille ici revenir à une perspective strictement anthropocentrique. C'est la vie humaine qu'il faut protéger contre certains développements abusifs apparus au cours de l'histoire, mais cette protection suppose une détermination de ce qu'est une vie bonne et le problème qui se pose ici n'est pas différent en dernière analyse de celui qui s'imposa naguère à un Platon ou à un Aristote.

JEAN ECSTAND

La parole est à M. Denis FORESTIER.

DENIS FORESTIER

Il y a déjà plus de quatre années, qu'au nom des organisations syndicales et mutualistes nous avons eu à connaître de l'idée du Professeur MARCIS, idée chaleureusement appuyée par Jean ECSTAND.

Il était naturel que ces organisations, le Syndicat National des Instituteurs, la Fédération de l'Éducation Nationale et la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, apportent leur adhésion et leur appui à l'Institut de la Vie. Elles l'ont fait sans bruit, avec modestie, mais aussi avec efficacité car pareille idée, pareille institution par leur générosité, doivent appartenir à tous.

Notre contribution s'est voulue simple et la plus efficace possible. Matérielle d'une part et de connaissance plus élargie d'autre part.

Matérielle. Il était normal que le Conseil d'Administration de la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, qui subventionnait des équipes de savants dans leurs recherches contre le cancer, la tuberculose, apporte aussi une aide financière à l'Institut de la Vie. Aide financière modeste certes, mais qui permit de franchir un cap. J'en fais état aujourd'hui sans vain souci de propagande. Mais les idées les plus généreuses, les plus humaines ne peuvent hélas être connues qu'avec un minimum d'appui matériel.

Nous nous sommes aussi efforcés d'élargir le cercle de savants qui devaient ajouter leur autorité à celle, prestigieuse, des deux promoteurs. Nous avons eu la joie d'être à la base de la rencontre entre le Professeur MARCIS et l'équipe du plateau de Saclay qu'anime Jean BEBIESSE.

En même temps nous informions nos camarades enseignants. Le Professeur MARCIS, sous la Présidence de Jean DEBIASSE, présentait l'Institut de la Vie à l'Assemblée Générale de la Mutuelle Générale de l'Education Nationale à Toulouse en juillet 1932 ; il la présentait aussi devant plus de 2 000 Institutrices et Instituteurs au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne en 1933 ; une brochure était tirée à plus de 20 000 exemplaires par les soins de nos malades en atelier de réadaptation pour être diffusée à tous les établissements scolaires de la Seine ; notre presse mutualiste portait les buts de l'Institut de la Vie à la connaissance de tous nos adhérents.

Qu'on ne se méprenne pas sur cet engagement, il ne découle d'aucune volonté d'imposer une marque quelconque.

Educateurs, nous avons le respect de la science mais aussi, celui profond, viscéral presque, de la vie.

Mutualistes, notre vocation, notre engagement, nous portent à donner à notre camarade frappé par le sort, qu'il soit un grand de l'Université ou le plus modeste des agents de service, témoignage d'une solidarité réelle et qui respecte sa dignité d'homme.

Syndicalistes, nous sommes avec ceux qui subissent les conséquences de la science sans toujours comprendre celle-ci ; qui en supportent les bienfaits comme aussi les grandes peurs, dont elle est hélas, parfois créatrice.

Mais dans toutes nos actions il y a la défense de la Vie.

Aussi ma présence ici n'a de sens que par l'appel que j'entends adresser à tous ceux qui ont un engagement public analogue au mien.

A nouveau, à tous les Educateurs de France, en les

priant de m'excuser de les avoir déjà partiellement engagés par l'action menée par la Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale pour l'Institut de la Vie ; mais appel aussi aux Éducateurs de tous les pays.

A mes amis de cette immense organisation qu'est la Fédération Nationale de la Mutualité Française avec ses millions d'adhérents, et au delà d'eux à l'Association internationale de la Mutualité.

A tous mes compagnons des organismes sociaux en particulier ceux de la sécurité sociale et à leurs organismes internationaux.

A tous mes camarades responsables syndicalistes, sans distinction et à leurs confédérations nationales et internationales.

Que le dialogue s'ouvre, de telle manière qu'il leur plaira, entre eux et les hommes de sciences qui se sont unis pour donner corps à l'Institut de la Vie.

Il n'y a pas eu tellement de grandes idées communautaires au service de tous les Hommes et de la Science au cours des décennies passées pour qu'ils ne tentent pas, selon leurs possibilités, de donner une large assise à celle qui nous réunit aujourd'hui.

La pensée n'est pas nouvelle de la rencontre, du dialogue, de l'efficacité conjuguée entre les hommes de sciences et les larges couches de la Nation, notamment celles du monde du travail.

Sur une grande idée comme l'Institut de la Vie qui doit devenir une institution où les savants confronteront leurs recherches par rapport à la Vie de l'Homme comme du Monde, cette rencontre peut être libératrice, et, pourquoi pas salvatrice pour les uns et les autres.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. Marcel DEMONQUE

MARCEL DEMONQUE

Un industriel se sent nécessairement plein de modestie pour prendre la parole ici alors qu'il a entendu tout à l'heure des personnalités importantes du monde scientifique et du monde philosophique situer le problème de la vie à un niveau qu'il pourrait à la grande rigueur considérer comme n'étant pas le sien.

Cependant en y réfléchissant un peu, très peu, il s'aperçoit bien vite que, tout industriel qu'il est, et parce qu'il est industriel, il est probablement un des hommes qui se situent au centre du problème de la vie existentielle tel qu'il était évoqué tout à l'heure. C'est lui, en effet, qui est chargé de produire les objets que consommeront les hommes. C'est lui qui est chargé de construire une partie importante de leur existence, leur existence du travail et de plus en plus aussi leur existence de loisirs, leur existence dans l'habitat, leur existence familiale. C'est lui qui, en particulier, se lance de plus en plus dans la recherche scientifique au point même que très souvent il l'anime. C'est lui qui produit et qui souvent découvre, avant de les produire, la multitude des remèdes qui sont mis aujourd'hui sur le marché. C'est lui qui lance des poussières dans l'atmosphère et qui pollue l'eau que les hommes boivent, et c'est ainsi que par la force des choses il est constamment confronté à cette dialectique difficile de l'efficacité et de la morale, aussi d'ailleurs à cette autre dialectique qui est identique, celle de l'efficacité et de la liberté, Et pour peu qu'il réfléchisse à sa situation dans le monde, il s'aperçoit que cette efficacité de la vie collective à laquelle il voue toute son existence personnelle, engendre par la force des choses, des menaces graves pour la vie individuelle des hommes.

Il me semble dans ces conditions qu'il a besoin plus que quiconque sans doute, d'être informé sur les problèmes de la vie tels qu'ils

ont été situés tout à l'heure mais il a besoin aussi, il le croit profondément, d'informer les autres sur ses problèmes qu'il vit personnellement et dont trop souvent on lui fait porter une responsabilité exclusive alors que, en réalité, toute la civilisation que nous vivons n'est pas une civilisation dont il est seul à porter la responsabilité.

Cette civilisation vraiment, nous sommes tous à la porter ; elle pose un problème de responsabilité collective dans lequel le problème de la vie s'insère sans doute au premier rang ou peut-être au centre.

Alors l'industriel appelle l'existence de l'Institut de la Vie avec beaucoup de force et avec beaucoup de conviction. Pour lui et pour tous les hommes qui ont la préoccupation du problème de la vie au niveau très élevé qui a été défini tout à l'heure, cet institut pourrait être un lieu essentiel de dialogue : lieu favorisé du dialogue entre ceux qui réfléchissent, du point de vue de la science, de la philosophie, aux problèmes de la vie et ceux qui font au jour le jour la trame de la vie au milieu de difficultés dont il serait heureux que les autres aient conscience.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. Arnaud de VOGUE

ARNAUD DE VOGUE

Mon collègue et ami Marcel DEMONQUE vient d'évoquer la mission de l'industriel avec cette maîtrise, cette distinction de pensée que connaissant tous ses amis. Je n'ai vraiment rien à ajouter pour le rôle que peuvent jouer les instances industrielles à l'égard du problème de la vie.

Notre civilisation est entrée depuis un siècle ou un siècle et demi dans ce qu'on est convenu d'appeler une ère mécanicienne ou technologique et le monde est en train de se transformer très profondément sous nos yeux. Nous avons le sentiment que les grandes découvertes de la science et les progrès remarquables de la technique, le développement de la puissance industrielle permettent aujourd'hui de modeler le monde contemporain d'une manière dont on ne peut pas très bien encore connaître les limites.

Or pour emprunter un exemple à la vie végétale ou animale, et Jean ROSTAND m'excusera de détourner peut-être ainsi un peu l'Institut de la Vie de sa vocation fondamentale, il arrive, et nous le constatons tous les jours, que tel ou tel progrès dans la manière de lutter contre les ennemis des cultures, par exemple, peut compromettre le maintien d'une espèce végétale ou d'une espèce animale. Nous savons qu'en ce moment même certaines de ces espèces sont en train de disparaître et il ne semble pas que l'on s'en soucie beaucoup. Le jour où elles auront complètement disparu, quelque regret qu'on puisse en avoir, il sera absolument impossible de les recréer à nouveau. Ceci n'est qu'un exemple, mais doit bien nous faire comprendre l'extraordinaire fragilité que soulignait tout à l'heure devant nous le Professeur MAROIS, l'extraordinaire fragilité de ce qui est vivant dans un monde où la puissance industrielle, la puissance

technique permettent de modifier et de transformer de fond en comble le milieu dans lequel nous vivons.

Comme industriel, il nous est impossible de contribuer un peu à faire prendre conscience :

- de la gravité de ce problème
- de l'importance des responsabilités qui nous incombent à tous du fait que nous disposons maintenant de moyens que nos prédécesseurs ne connaissaient pas
- de l'obligation où nous sommes d'en user avec infiniment de précautions.

Nous avons devant nous un problème grave, un problème de conscience et comme le disait DEMONQUE tout à l'heure : "Nous devons chercher à concilier nos devoirs moraux, nos obligations sociales, économiques et humaines". Je crois que c'est là la vocation de l'Institut de la Vie et je souhaite très vivement qu'il rencontre une adhésion extrêmement étendue dans le monde entier en sorte qu'il puisse accomplir pleinement les buts qui lui ont été assignés par ses fondateurs.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. François de CLERMONT-TONNERRE.

FRANCOIS DE CLERMONT-TONNERRE

Lorsque, il y a peu d'années, le Professeur MARCOIS a pris son bâton de pèlerin, une des premières associations qui est venue se joindre à lui, a été la Fédération mondiale des anciens Combattants. Et bien sûr, l'on peut se demander : qu'est-ce que les Anciens Combattants viennent bien faire dans ce mouvement où leur Président figure au comité de patronage et leur secrétaire général au conseil d'administration ?

Elle est très précieuse et très significative dans la pensée et dans la volonté du Professeur MARCOIS, cette adhésion de masse dès le départ. Dès la fondation de la Fédération mondiale des anciens Combattants Ralf BUNCHE dans son credo avait écrit : "Nul n'est plus qualifié pour parler de la vie que ceux qui ont lutté pour elle et vu tomber autour d'eux ceux qui se sont aussi sacrifiés pour ces idéaux". Ainsi, des millions d'hommes ont senti qu'ils avaient contracté une dette, une dette envers leurs camarades laissés en chemin, envers les familles et les descendants de ces camarades et une dette aussi envers leurs propres descendants, une dette de vie. Cette obligation morale se traduit par des actions pratiques : lutte contre la faim, lutte surtout pour l'éducation, lutte contre tout ce qui porte atteinte à la dignité humaine.

C'est cet ensemble d'idéaux qu'ils ont retrouvé au sein de l'Institut de la Vie et c'est la raison pour laquelle ces 20 millions d'hommes aujourd'hui continuent à venir lutter à nos côtés pour ce qui constitue notre oeuvre fondamentale, notre oeuvre principale : donner un peu d'espoir aux masses humaines qu'étreint l'angoisse d'une civilisation qui va vite, Ces combattants perçoivent plus ou moins confusément autour d'eux des menaces et leur réflexe est celui du combattant blessé qui s'enfonce davantage dans son trou pour survivre pas pour lui mais pour les siens.

Je crois que cet ensemble d'esprits d'hommes du plus haut niveau, de savants descendus de leurs laboratoires, d'industriels préoccupés de la mission qu'ils accomplissent et des conséquences de leur production, de professeurs de l'enseignement qui cherchent à améliorer l'homme, je crois que tout cet ensemble d'esprits plus que d'autres devait parler sur tous les continents, de la jungle d'Asie au rivage du Pacifique partout où des hommes luttent pour progresser.

Cet idéal était fondamentalement uni au nôtre et c'est la raison pour laquelle les 20 millions d'hommes unis au sein de la Fédération mondiale des anciens Combattants, de la Fondation des anciens Combattants du monde et du Fonds américain des anciens Combattants du Monde, sont fraternellement venus apporter à MAROIS, à son équipe, à ses amis, à nous tous, leur soutien mais aussi leurs besoins en espérant qu'ils y feront face.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. Jacques de BOURBON-BUSSET

Jacques de BOURBON-BUSSET

Un écrivain est tenu professionnellement de se tenir au courant du mouvement des idées et il ne peut pas être inattentif à certains mots de passe à la condition que ces mots de passe ne deviennent pas des mots d'ordre.

Il y a actuellement un mot qui revient sur toutes les bouches, vous l'avez constaté, c'est le mot ensemble, qu'il s'agisse de mathématiques modernes : la théorie des ensembles, ou d'autres sciences exactes ou moins exactes. Et même dans le domaine de l'urbanisme, par un effet de contamination, on parle de grands ensembles. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que contrairement au 19ème siècle l'individu considère qu'il n'est plus un être isolé, qu'il se situe dans un ensemble.

Or, ce qui est frappant, c'est que tous les efforts de la pensée actuelle tendent à situer l'homme dans l'ensemble social : la sociologie se développe à grands pas. Ce qui est non moins frappant, c'est de constater que, par contrastes, l'homme a tendance à ne plus se situer dans un autre ensemble auquel il appartient tout autant qu'il appartient à la société, c'est-à-dire la nature. Il me semble qu'il y a là une sous-estimation de la situation de l'homme dans l'ensemble naturel comme être vivant et ceci paraît être une raison absolument suffisante pour justifier la création et le développement de l'Institut de la Vie.

JEAN BUSTARD

La parole est au Professeur Pierre BRUVOST.

PIERRE BRUVOST

Je pense que si le Professeur Marcis m'a incité à prendre la parole ce soir devant vous, c'est pour démontrer par ma spécialité que les domaines les plus précis de la science sont impliqués dans le programme de l'Institut de la Vie.

Je me présente à vous comme géologue c'est-à-dire représentant les sciences de la terre. En quoi la géologie est-elle concernée dans ce grand programme généreux de l'Institut de la Vie, à savoir: sauvegarder les valeurs de vie de l'espèce humaine?

La géologie, vous le savez, recherche, dans les entrailles de la terre, des substances minérales qui peuvent être utiles à l'homme: en particulier comme grandes sources d'énergie, charbon, pétrole, corps radioactifs, etc ... Ces sources d'énergie libèrent l'homme moderne des contraintes de l'espace et du temps ce qui est important pour l'évolution de la vie. Il faut exploiter en père de famille, sans les gaspiller, ces substances minérales utiles à l'homme.

Et le géologue joue ce rôle d'expert auquel faisait allusion M. Gabriel Marcel dans son allocution.

Je vais prendre deux exemples:

1°) la menace d'une disette d'eau potable. Cette soif du monde paraît aussi menaçante que la faim du monde dont on s'est jusqu'à présent surtout préoccupé. Cette menace est le double résultat de la concentration urbaine et du développement de l'industrie. Elle porte d'abord sur la quantité des eaux. Si l'on tire en effet des nappes souterraines davantage d'eau que ce qu'elles reçoivent on vit sur le capital et on court vers la ruine. Elle porte également sur la qualité des eaux souterraines; on vous l'a déjà

dit et je vous le répète, celles-ci peuvent être polluées soit par l'arrivée de produits nocifs, soit tout simplement à la suite de prélèvements intempestifs parce que le phénomène suivant se produit: quand on soutire trop les nappes souterraines, la zone imprégnée par les eaux de mer s'avance vers le continent dans les nappes aquifères au détriment de celle des eaux douces; par conséquent les populations seraient condamnées à ne boire plus que de l'eau de mer. Au bout d'un certain temps il faudra bien que la technique trouve les moyens de nous faire boire l'eau de mer, ce qui n'est pas impensable.

- 2°) l'implication des populations humaines dans les déséquilibres que les progrès de notre technique infligent aux conditions naturelles. Il nous vient immédiatement à l'esprit:
- l'exemple des grands barrages qui modifient le profil d'équilibre des rivières le long desquelles justement les agglomérations urbaines s'établissent de préférence,
 - l'exemple des pollutions d'origine industrielle des régions de culture, de rivière ou de fonds marin.

Signalons encore, pour l'urbanisme, le danger d'expansion des agglomérations dans des régions instables, régions de tremblements de terre, régions volcaniques.

La géologie, vous le voyez, doit intervenir dans tous ces domaines. Elle est bien concernée par les problèmes qui nous retiennent tous non pour tirer comme j'ai eu l'air de le faire, la sonnette d'alarme et jouer le rôle de Cassandre, mais dans un but plus positif: celui d'étudier des remèdes et de pallier les conséquences des interventions humaines.

La règle d'or, d'ailleurs, dans cette affaire, c'est que pour vaincre la nature il faut commencer par lui obéir c'est-à-dire ne pas détruire le berceau de la vie qu'a évoqué tout à l'heure M. Roger Heim.

JEAN ROSTAND

La parole est au Professeur Jean PIVETEAU

JEAN PIVETEAU

On pourrait s'étonner de voir ici un paléontologiste dont le métier est de se pencher sur un passé depuis longtemps révolu, sur un passé que l'on chiffre par millions, quelquefois même par milliards d'années. Pour justifier mon intervention ou tout au moins pour l'excuser, je dirai simplement que la paléontologie peut nous apporter quelques indications sur la place de l'homme dans la nature. Elle peut nous permettre de comprendre dans une certaine mesure cette histoire de l'homme. Ainsi, l'étude du passé peut-elle devenir une clé pour l'avenir.

Comment se place l'homme dans la nature ? Pour aborder ce problème le paléontologiste essaie de marquer la place de l'homme dans le mouvement général de la vie. Il n'est pas douteux, au moins pour le paléontologiste, que toute l'histoire de la vie est une histoire en quelque sorte orientée dans le sens d'une montée de psychisme. On peut dire que la pensée est beaucoup plus abondante maintenant qu'elle ne le fut aux époques antérieures, à l'époque tertiaire par exemple et qu'à l'époque tertiaire elle le fut également beaucoup plus qu'à l'époque primaire. Une montée générale de psychisme, tel est l'aspect sous lequel se présente pour nous l'histoire de la vie et dans cette montée il n'est pas douteux que l'homme se trouve en tête. Avec lui la pensée devient une pensée réfléchie, une pensée qui se connaît. Et il est évident qu'il y a à ce niveau un seuil, un changement considérable dans l'histoire même de la vie. Ainsi l'homme ne se présente pas comme un accident de la nature, un hasard ; il représente, au contraire, la forme la plus haute, la plus achevée de la vie.

Cet homme tout en s'insérant dans la vie, présente, comme la vie, une historicité. Il y a une anthropogénèse qui a été commencée

depuis au moins un million d'années ; nous pouvons en saisir les premières phases, et cette anthropogénèse se poursuit. Elle se poursuit non pas comme se poursuivait la biogénèse (c'est-à-dire le déroulement de la vie) : en quelque sorte par inertie ; mais c'est l'homme qui devient responsable de cette anthropogénèse. C'est lui qui désormais devient responsable des destinées de la vie. Comment pourra-t-il conduire justement cette vie ? Pour lui, le meilleur moyen peut-être est de voir comment la courbe amorcée jusqu'ici s'est déroulée, dans quel sens elle s'est développée. Ce sens, je le disais tout à l'heure, c'est une montée de l'esprit. Il me semble que c'est dans ce sens que l'homme doit continuer à poursuivre ce déroulement s'il veut vraiment donner à la vie toute son ampleur, toute son efficacité.

Vous voyez donc très brièvement exposé le rôle que la paléontologie peut jouer dans l'Institut de la Vie.

JEAN ROSTAND

La parole est à M. Louis ARMAND.

LOUIS ARMAND

Mon rôle est d'amorcer le débat et de permettre à ceux qui voudront bien poser des questions de le faire en toute modestie comme je m'exprime moi-même. Lorsque chacun a bien parlé de son compartiment, il est difficile d'oser penser qu'on puisse lui poser des questions. Je vais moi accepter la fonction d'être beaucoup plus imparfait en essayant de faire une synthèse, de façon à permettre à toutes les questions de pouvoir être posées.

Le mot vie est un mot court et qui dit mot court dans une langue dit qu'il est de la plus haute antiquité. Vie et mort sont des mots très courts mais qui comprennent tout.

La difficulté c'est de défendre cette vie ou de la développer alors que nous la vivons sans y penser. C'est parce que nous ne pensons pas assez à la vie que nous prenons de grands risques en laissant se développer au hasard, des formes, non pas de vie, mais des formes de civilisation qui peuvent attenter à la vie. Il y a donc bel et bien un divorce entre le développement des outils et des hommes et le respect de la vie et j'appelle outils aussi bien hélas, les créations techniques que les formes de pensée. Le développement de ces formes peut être offensif et entraîner une dégradation comme M. Jean ROSTAND l'a dit. Je crois qu'il entraîne presque obligatoirement une dégradation si l'on n'y prend pas garde. Jusqu'ici la vie nous a paru naturelle et la pensée de l'homme s'est surtout portée sur la création de formes de civilisation c'est-à-dire de vie sociale. Le moment est venu de se pencher sur la vie. Je viens d'employer le mot vie sociale, en effet, ce qu'il y a d'extraordinaire dans la vie c'est sa force, sous les multiples formes protéiques que nous observons. Prenons un exemple typique : le cancer. Le cancer c'est la vie désordonnée de la cellule. Il faut se pencher sur le noyau de la cellule pour comprendre le

cancer et pour le combattre. Voilà donc un problème essentiel de la vie : il touche à la cellule mais qui dit cellule dit grosse molécule et chimie. Mais l'autre pôle de la vie c'est le psychosomatisme, c'est l'esprit. Plus l'homme s'éloigne de la simple satisfaction de ses besoins végétatifs, plus la part du psychosomatisme est grande. Elle l'est déjà chez un teckel; incontestablement un teckel peut mourir de manque d'affection, à plus forte raison ce même facteur joue-t-il un rôle important pour nous. "Pas sûr" dit M. Jean ROSTAND, il y a des gens qui sont subtekéliens, toutefois, il est évident qu'une grande partie de nos désordres sont liés au psychosomatisme, par conséquent la sociologie est aussi importante que la chimie.

Le mot *vie* doit nécessairement nous conduire à faire une synthèse de tous les facteurs qui ne sont jamais réunis et que nous avons besoin d'associer aujourd'hui pour créer un mouvement en faveur du développement de la vie.

Les techniciens dont je fais partie, ceux que vous avez entendu tout à l'heure, M. DEMONQUE et M. de VOGUE ne sont pas les moins conscients de ce problème. Les techniciens se rendent compte que leur métier est d'inventer des outils, d'augmenter la gamme des moyens dont dispose l'homme mais ils voudraient être aidés par des philosophes, des sociologues pour savoir comment utiliser ces outils. On ne peut pas accuser l'inventeur du moteur à explosion ou du pneumatique qui d'ailleurs était un vétérinaire comme vous savez car ce n'est jamais dans sa spécialité qu'on innove : Pasteur n'est pas une exception, d'être responsable de l'encombrement de Paris. Il nous manque cet organisme de défense de la vie et de la joie de vivre. L'Amérique qui est de beaucoup le pays qui a le plus inventé ne dort plus. Il y a là un problème très grave. Vous connaissez la petite histoire drôle que l'on raconte : quelle est la plus grande différence entre les Etats-Unis et la Russie ? ce n'est pas le marxisme, c'est le fait qu'en Amérique il faut 40 millions tous les soirs de doses soporifiques pour dormir alors que pour le moment la Russie s'endort tranquillement. Or, à partir du moment où le sommeil n'est plus naturel, la vie souffre ; on peut compenser l'appétit par un apéritif, il

y a longtemps qu'on le fait ; mais il est plus difficile pour retrouver le sommeil de ne pas toucher au fondement même de la vie.

Ce qui m'a plu tout à l'heure c'est d'entendre mettre en parallèle les nouvelles drogues et la bombe atomique car je suis de ceux qui pensent que la bombe atomique c'est la forme favorable malgré les retombées et le strontium parce que le danger est mesurable et je pense qu'en le signalant on peut au contraire éveiller l'intérêt de l'humanité sur le droit à la vie c'est-à-dire créer un ensemble de doctrines saines. Certes l'humanité maintenant a le moyen de se suicider. Mais il est arrivé à l'individu la même aventure ; le teckel ne peut pas se suicider ; l'homme tout d'un coup a pu se suicider : or il a trouvé le moyen de résister statistiquement à cette possibilité ; l'humanité maintenant a le moyen de se suicider, elle est vraie et il ne faut sous-estimer la bombe à ce point de vue. Eh bien, il s'agit de dire à l'humanité : " Tu as maintenant un moyen de te suicider, as-tu le niveau de développement moral et intellectuel qui te permet de vivre ayant dans ta poche de quoi te suicider ? Peux-tu, toi humanité, dépasser ce seuil que l'humain a dépassé depuis longtemps.

La bombe peut avoir des aspects bénéfiques d'autre part ; on a parlé d'Anciens Combattants : il est évident que la bombe change l'aspect militaire. Tant que le militaire prenait un risque supplémentaire pour sauver les civils et les respectait, le militaire pouvait être entouré d'une auréole qui date de plusieurs millénaires. Mais une guerre où des civils préparent la mort de civils - et de civils tout venant - aucune doctrine militaire ne faisant de discrimination entre les enfants, les femmes, les vieillards, est digne de faire sortir de leur tombe tous les grands guerriers d'autrefois qui évidemment tuaient leurs confrères guerriers mais se vantaient de respecter les femmes et les enfants. Par conséquent la bombe peut nous servir à sauver l'humanité tandis que l'invasion du bruit, de la pollution de l'eau et de l'atmosphère, des drogues multiples qui maintenant se mesurent par tonnes dans chaque pays ont des effets secondaires qui en risquent de modifier profondément la vie, en tuant la

joie de vivre. Or cette joie de vivre est primordiale. Si l'homme aime la vie, il sera optimiste et s'il est optimiste il saura défendre la vie. La vie a besoin d'être défendue et quand je dis défendue c'est dans le sens positif. Nous devons nous préoccuper de lui donner les moyens de se développer.

Voici donc ma conclusion : si nous nous préoccuons de ce problème, nous pouvons être optimiste mais si nous ne nous en occupons pas alors nous devons être pessimiste. L'Institut de la Vie a bien agi en décidant de parler de la vie et en associant toutes les branches de connaissance. L'avocat de la vie doit être présent dans toutes les discussions qu'il s'agisse du Sud-Est asiatique ou de la pollution de l'air, de l'économie d'un pays ou de la raison d'Etat. Or, la paléontologie est indispensable pour savoir comment nous devons respecter cette lutte de la vie contre le hasard qui a conduit au cerveau humain après des millions d'années et prendre conscience de la fragilité de la biosphère. La biosphère n'est rien. On vous parle du cosmos en millions d'années-lumière, mais l'épaisseur de la biosphère par rapport à ce cosmos n'est rien. Au sommet du Mont Blanc on ne vit plus ou presque plus et à quelques centaines de mètres sous le sol on ne vit plus du tout. Cette biosphère n'est rien, c'est une mince pellicule : ce n'est pas une pelure d'orange sur une orange, c'est une pelure de pêche sur une pêche et tout cela sur une planète minuscule autour d'un soleil moyen, perdu dans une galaxie ordinaire. Et sur cette planète minuscule que représente l'humanité ? Si l'on prenait tous les hommes un par un pour les plonger dans le lac de Genève que croyez-vous qu'il arrive ? Je ne pense pas que son niveau s'élève de plus d'un mètre, le lac déborde, l'eau coule et c'est fini, il n'y a plus d'humanité ! D'ailleurs les cerveaux de tous ces hommes, partie vitale essentielle de l'humanité, pourraient tenir dans une grande boîte de sardines ! Toute l'humanité dans le lac de Genève, 60 cm de plus de niveau et c'est fini ! Et pourtant il devrait rester des milliards d'années à vivre. Mais tout cela dépend de tellement peu de choses.

Voilà pourquoi nous avons le courage d'aborder des disciplines

infiniment plus ingrates que les disciplines glorieuses de la science pure ou de la technique ; Oui je crois que celles-là valent actuellement l'effort de les étudier à condition de pouvoir les enseigner. C'est pour cela que l'enseignement doit être présent. Gabriel MARCEL l'a écrit : il faut se hâter d'enseigner ces notions pour que les citoyens respectent les sciences de la vie. Alors dans l'Institut de la Vie nous pourrions découvrir les phrases, les formules clefs qui formeront l'humanité de demain, cette humanité qui est puissante mais qui n'est pas encore raisonnable.

QUESTION

HILAIRE CUNY : la vie telle qu'elle s'oriente actuellement vaut-elle la peine d'être défendue ?

JEAN FARRAN

Le but de votre institut est-ce de protéger à la fois la vie et les vivants? Dans ce cas les objectifs ne sont-ils pas dans certains domaines contradictoires? Je pense plus particulièrement au plan génétique évoqué par M. Rostand. Comment protéger à la fois les diabétiques de la maladie et protéger les vivants de l'hérédité diabétique? Comment protéger en même temps le quantitatif et le qualificatif? A la limite le danger le plus redoutable pour la vie n'est-il pas paradoxalement le nombre même des vivants?

REPONSE

JEAN ROSTAND

Eh bien il y a évidemment contradiction théorique mais nous devons défendre cette évidente contradiction.

Il n'y a pas de doutes, la médecine, nous y avons déjà insisté, fait du mal du point de vue génétique, la médecine est coupable mais elle est glorieusement coupable. Nous sommes très heureux que les diabétiques survivent. Sur les questions d'euthanasie ou de survie de ce qu'on a appelé les bébés monstrueux, il n'est pas certain que tous les membres de l'Institut de la Vie soient d'accord; il y aura sans doute des débats sur le thème de la qualité de la vie. Je suis pour le droit à la vie, pour le devoir inconditionnel de faire vivre, de faire survivre les vivants, je suis contre la peine de mort mais je ne suis pas sûr et je ne vous garantis pas d'avance que l'Institut de la Vie sera pour cette survie inconditionnelle de tous les vivants car l'Institut de la Vie n'a pas une philosophie homogène. Je vous donne ma réponse personnelle mais cette réponse ne peut pas engager l'ensemble de l'Institut de la Vie.

QUESTION

L. KAGENBECK

Position de l'Institut de la Vie sur la question du contrôle des naissances?

REPONSE

JEAN ROSEAND

Cette question est très importante, elle est une de celles qui sera étudiée. Dans le problème que vous évoquez, la vie elle-même donne assaut à la vie, la vie vient gêner la vie, il faudra bien se demander dans quelle mesure nous aurons à contrôler les naissances. Même l'homme qui nourrit une sorte de fétichisme pour la vie sera forcé d'accepter un jour ou l'autre un contrôle des naissances. D'après des dernières estimations nous avons à peu près 130 à 200 ans devant nous, même en exploitant au mieux la surface terrestre, même en admettant qu'on découvre de nouvelles sources de nourriture, qu'on exploite les bactéries du pétrole, etc. Je ne crois pas que l'humanité puisse au rythme actuel de l'accroissement de sa population, nourrir tout le monde pendant plus de deux siècles. Après deux siècles des problèmes très graves se poseront: épuisement de l'eau etc... en sorte que l'humanité ne pourra pas continuer à s'accroître indéfiniment.

La question du contrôle des naissances est un des très grands sujets de l'Institut de la Vie. Je trouve que ce n'est pas du tout la même chose de ne pas faire survivre un être qui peut survivre ou de le tuer, ce n'est pas du tout la même chose que de l'empêcher de naître. Détail assez amusant: Cyrano de Bergerac, qui était un philosophe assez extraordinaire, trouvait que c'était bien pire d'empêcher de naître que de tuer; moi je ne le pense pas. Je pense que nous n'avons jamais le droit de tuer ni même de ne pas faire survivre un être que nous pouvons faire survivre, mais je

crois que nous avons et en tout cas que nous aurons le droit plus tard d'empêcher de naître. Je ne vous donne là encore qu'une opinion personnelle car l'Institut de la Vie n'a pas encore structuré une philosophie générale. Mais peut-être M. Poirier aurait quelques mots à nous dire sur une philosophie possible de l'Institut de la Vie.

RENE POIRIER

Il y a des sujets pour lesquels l'Institut de la Vie a réuni une commission en liaison d'ailleurs avec certains de nos amis parlementaires ou de formation plus générale et chose extraordinaire quelles que fussent nos opinions initiales, quelle que fut notre formation morale ou religieuse nous sommes arrivés pratiquement à nous mettre d'accord. Si les rapports correspondants n'ont pas été publiés c'est en raison de circonstances tout à fait accidentelles.

Je pensais qu'on poserait en premier la question suivante: "Nous nous sommes mis d'accord sur un certain nombre d'idéaux, il est très certain que le problème de la vie, que l'exaltation de la vie est le thème le plus susceptible au point de vue sentimental, au point de vue spirituel de faire une sorte d'unanimité, de susciter nos réflexions et en même temps de nous faire ressentir notre unité. Je dirai que la religion de la vie est celle qui est la plus capable de prendre la relève de la religion pour ceux qui ne croient plus et de s'associer à la religion traditionnelle pour ceux qui continuent à croire. Seulement alors, il est très clair qu'une question nous sera posée. Se mettre d'accord pour manifester un idéal commun des émotions communes, une sorte de religion commune de la vie, c'est très bien, mais justement par le fait que nous sommes tous d'accord, où est-ce que cela nous mène? Qu'est-ce que nous avons l'intention de réaliser dans le concret? Parce qu'enfin si nous vous demandons votre appui pour un institut qui s'est créé et qui a déjà commencé à travailler sérieusement, cela n'est tout de même pas, si j'ose dire, pour faire de l'académisme ou des effusions sentimentales.

Je pense traduire le sentiment de tous en disant que pour l'Institut de la Vie, deux problèmes différents se posent:

-1) celui de défendre la vie sur un certain nombre de points sur lesquels nous sommes à l'avance parfaitement d'accord et pour lesquels il n'y a pas de question de principe en jeu. La fin est évidente, nous voulons défendre la vie humaine contre tous les périls anciens ou nouveaux qui la menacent, de la faim jusqu'à la soif, des radiations jusqu'aux poisons et déjà pour ce problème, nous nous heurtons à des difficultés. L'une est de faire de l'académisme pur, l'autre de faire la mouche du coche. Notre rôle n'est pas, en principe, de créer des laboratoires, de faire concurrence à ce qui existe déjà, ni même de boucher les trous parce que nous n'avons ni l'argent, ni les hommes. D'autre part nous risquerions fort de saboter le travail de ceux qui déjà s'en occupent. Sur ce point donc il semble que le rôle de l'Institut de la Vie soit essentiellement un rôle de liaison, un rôle de boîte à idées d'une part et aussi un rôle d'animateur et un rôle de propagande d'autre part. Il faut qu'il y ait un centre d'études où puissent être accueillies, examinées, publiées toutes les idées neuves concernant la défense de la vie, où puissent être reprises aussi des idées oubliées. Il faut que tous sachent où s'adresser pour les faire étudier, éventuellement, pour les faire mettre en oeuvre. Le prix de l'Institut de la Vie, les Cahiers de cet Institut, les projets de chaire d'enseignement liés à cet Institut doivent être en quelque sorte le symbole et l'instrument de ce dessein. De l'Institut de la Vie peuvent aussi partir des campagnes incitant à tel ou tel effort, avertissant de tel ou tel péril, appuyant telle initiative et nous pourrions, une fois bien structurés, d'ailleurs nous le sommes bien déjà, ayant pris autorité suffisante, nous pourrions, dis-je, servir de caution auprès de la presse par exemple et éventuellement auprès des gouvernements du sérieux, de l'importance de certaines inquiétudes et aussi de certains projets, de certains remèdes. Voilà donc le premier point : lorsqu'il s'agit de dé-

fendre la vie, il y a accord, le problème est celui des moyens. Il faut que nous servions et en même temps que nous ne gênions pas, ce n'est pas si simple.

-II) Le second problème porte directement sur les fins et les idéaux relatifs à la vie et ici je rejoindrai ce que je vous ai lu tout à l'heure de Gabriel MARCEL. Il y a un problème d'ensemble qui consiste à définir

- les conditions auxquelles la vie a une valeur sacrée, auxquelles elle mérite d'être défendue, exaltée,
- ce qu'il faut faire de la vie pour qu'elle soit une vie véritable pour laquelle cela vaille la peine de se battre et de se compromettre, car il n'est tout de même pas question, vous l'entendez bien, M. Jean COSTAND et ensuite M. Gabriel MARCEL l'ont dit, de sacrifier toute espèce de vie celle des microbes, celle des bêtes féroces, je dirai même celle de certains monstres humains, j'entends monstres moraux, au nom d'un certain principe de défense inconditionnelle de toute espèce de vie en général. On nous a demandé il y a quelques mois, à propos d'un procès très douloureux, du procès de Liège : "voulez-vous condamner au nom du principe de la défense inconditionnelle de la vie". Dans la mesure où j'ai été chargé de répondre, d'ailleurs on n'a pas publié ma réponse, j'ai dit non, c'est une mauvaise raison pour une bonne cause.

Maintenant, il faut définir ce qui fait l'éminente dignité de la vie, et puisqu'on parle de droit à la vie, à quelle condition cette vie sera une véritable vie. Et cela n'est pas de l'académisme, cela n'est pas de la philosophie en l'air. Car il est nécessaire d'avoir pris position à cet égard pour résoudre un grand nombre de cas de conscience concrets nés de la nécessité de choisir entre les diverses espèces de vie. Le problème n'est pas d'aimer la vie, mais de choisir entre les vies, de sacrifier, de préférer une vie à une

autre ; nous n'en disposons pas, nous sommes obligés de la faire.

Il faut donc qu'il y ait un centre d'idées où l'on étudie d'une façon systématique, continue, de bonne foi en cherchant un accord général sur des problèmes trop souvent traités par des arguments très inégaux et avec des partis pris quelquefois irréductibles. On a cité et c'est le premier problème dont nous nous sommes occupés, le contrôle des naissances et de la liberté de la conception. Mais il y en a bien d'autres, essentiels, à propos desquels il ne sert à rien de faire comme l'autruche et de se mettre la tête dans le sable ou derrière une pierre. Problèmes de l'avortement thérapeutique qui va très loin, de l'eugénique, de l'euthanasie, de l'expérimentation médicale qui va être de plus en plus émouvant, de l'acharnement thérapeutique : faut-il à tout prix sauver des êtres souffrants, des êtres misérables, simplement pour qu'ils vivent, quitte d'ailleurs à ce qu'ils vivent dans le malheur, ce problème des enfants nouveaux-nés anormaux et de tous les drames qui en résultent pour les parents, pour les médecins, pour les chirurgiens ; faut-il sauver à tout prix et positivement, (il ne s'agit pas de tuer, mais de sauver par exemple par une opération comme celle de la spina-bifida), un enfant dont on sait qu'il sera inexorablement un monstre dans les conditions actuelles de la science. Au-delà de ces problèmes, il y a tous ceux liés aux conditions de la vie humaine, de son perfectionnement matériel et spirituel, de sa liberté : problèmes de bonheur, d'éducation, d'humanisation. Justement le dernier colloque de l'Institut de la Vie, prolongé par une étude qui continue, porte sur les conditions d'humanisation de la vie dans les nouvelles cités, dans les grands ensembles, humanisation par la création de ce qu'on pourrait appeler des maisons de la culture, des maisons de l'homme ou mieux encore des maisons de la vie.

Tous ces problèmes sont très vieux et on les évoque, nous dira-t-on, de temps en temps dans la presse. On fait une enquête, on dénonce les maux, on propose des remèdes et puis la mode passe, l'intérêt s'épuise, on oublie et l'état de choses continue. L'Institut de

la Vie voudrait être un centre de discussion perpétuelle (parce que si l'on fait du grand spectacle les désaccords éclateront, les gens se sentiront compromis, le travail s'arrêtera) discussion désintéressée entre gens décidés à collaborer, à faire des concessions, à chercher une doctrine commune que l'on puisse présenter à l'opinion et quelquefois au gouvernement comme celle d'un certain nombre d'hommes de bon sens et de bonne volonté. Nous avons commencé et nous voudrions continuer si vous nous y aidez.

JEAN ROSTAND

Il est impossible de définir avec plus de fermeté et de modestie à la fois, le rôle que veut se donner l'Institut de la Vie. Quelqu'un a-t-il une autre question à poser ?

QUESTION

CHARLES-AUGUSTE BONTEMPS :

Comment l'Institut de la Vie entend-il sortir des généralités?
Envisage-t-il de répertorier les problèmes et de les sérier

afin :

- soit de confier chacun d'eux à des commissions de spécialistes
- soit - plus efficacement peut-être - d'établir un ordre de priorité et de centrer tout d'abord tous ses efforts sur trois ou quatre priorités,
par exemple : la radioactivité utile et nuisible à la fois
la pollution
le surpeuplement
la surconsommation

REPONSE

MAURICE MAROIS

Je vous remercie : vos propositions entrent dans notre programme.

QUESTIONS

Mme GERARD DE PARREL

1°) peut-on envisager la rééducation dans les activités de l'Institut de la Vie ?

2°) Ne serait-il pas opportun d'inscrire la phonation comme une cinquième fonction du corps humain ?

3°) Pourrait-on envisager de revoir dans l'enseignement primaire la formation des élèves du point de vue de la lecture globale ?

REPONSE

JEAN ROSTAND

Il n'y a pas de raison pour que ces questions de rééducation que vous connaissez si bien ne soient pas évoquées dans certaines réunions de l'Institut de la Vie. Nous pensons à la protection de l'embryon, nous pensons aussi à la protection de l'enfant, à la protection de l'adolescent. Nous voudrions étudier les conditions de la protection de l'homme à tous les âges de sa vie donc par conséquent à l'âge dont vous avez parlé. Est-ce qu'il y a d'autres questions ?

QUESTION

GUY LEVRIER

La guerre n'apparaît comme le danger menaçant la vie de la façon la plus immédiate, quelle action l'Institut de la Vie veut-il

avoir vis-à-vis de ce problème ?

REPONSE

JEAN ROSTAND

L'Institut de la Vie ne veut pas faire de politique, vous me direz que c'est très difficile de défendre la vie sérieusement sans faire de la politique cela nous le savons très bien. Je pourrais encore vous répondre en mon nom personnel ce serait inutile et superflu car tout le monde connaît ma position à cet égard, mais enfin là encore je ne veux pas engager l'Institut de la Vie

QUESTION

L. WEBER

Les hommes de science ont-ils des moyens suffisants pour échanger leurs informations scientifiques ?

REPONSE

MAURICE MAROIS

Il y a une grande circulation des informations scientifiques par les revues, par les congrès, par les colloques et je ne crois pas que sur ce plan les hommes de science aient à se plaindre. Il est vrai que cette circulation se fait entre spécialistes. Or, chaque spécialité emploie un langage particulier et finalement des barrières s'élèvent entre une spécialité et sa voisine. Plus encore que le problème de l'information, un jour se posera très gravement celui du langage.

QUESTION

M. de CLOSETS

Quels moyens contre la pollution allez-vous mettre en oeuvre en l'absence de réglementation ?

REPONSE

LOUIS ARMAND

Je suis très à l'aise pour répondre puisque au nom des industriels nous avons créé un comité de lutte contre la pollution de l'atmosphère et nous demandons au gouvernement une législation. Prenons un exemple brûlant. Si on avait expliqué à des gens moyennement sérieux qu'un jour viendrait où pour prendre l'air et faire prendre l'air à leurs enfants les Parisiens enfermeraient leurs gosses dans une boîte fermée dont l'air est pris sur le tuyau d'échappement de l'automobile qui précède la sienne il est évident qu'ils auraient crié au fou. Or c'est ce qui se fait. Et ce n'est pas en mettant une ficelle qui traîne à l'arrière de l'automobile qu'on aura assaini l'air. Cette pratique est du reste la preuve que la superstition dure. Imposer un appareil qui augmenterait de 20 000 anciens francs le prix d'une automobile est considéré comme un crime de lèse-majesté, la Majesté étant bien entendu l'expansion économique. Ainsi s'impose la nécessité de l'avocat de la vie ; l'avocat qui irait plaider cette cause aurait un certain succès. "Il faudrait faire appel à l'opinion publique".

Je suis tout à fait de votre avis. C'est au Gouvernement, c'est-à-dire au responsable du développement des sociétés humaines qu'il revient de prendre les dispositions favorables. Toutes ces dispositions coûtent, vous n'en doutez pas, puisque vous avez dit vous-même que les détergents biodégradables coûtent un tout petit peu plus chers. Mais la dépense vaut bien la peine. Encore faut-il que quelqu'un l'explique. Or, malheureusement nos sociétés n'en sont pas encore au niveau où on laisse parler l'avocat de la vie. Toutes les télévisions du monde devraient donner 5 minutes par jour à l'avocat de la vie, 5 minutes ce n'est pas beaucoup sur 24 heures.

MARCEL DEMONQUE

Je voudrais ajouter un mot : j'entendais récemment un Inspecteur des Finances, haut fonctionnaire d'un Ministère, faire la remarque suivante : "Si l'on tient compte dans les 20 années qui viennent des exigences de dépenses de l'Etat pour le développement de l'Enseignement, de l'urbanisation, des routes, du logement, toutes tâches qui concernent la vie, il faut conclure que nous sommes condamnés à l'expansion économique." Ainsi, les conséquences de l'expansion économique sont-elles contradictoires, et il y a des instants où, hélas, il faut faire des choix. Je ne crois pas que l'on puisse formuler une solution en quelques propositions simples. Répondre par oui ou par non serait d'une facilité qui à la limite pourrait apparaître comme démagogique.